

EOLE

*Les paysages,
nous, on y tient!*

07

Grande manifestation, ce samedi 28 juin, à Erdeven (Morbihan), contre la PPE, contre les développements éoliens à terre et en mer, et pour la préservation d'un milieu rural breton vivant et à taille humaine.

EOLE 07 y était, voici le récit-témoignage de notre délégué.

En route pour Erdeven ce matin, je suis un peu nerveux. Ma dernière manif, c'était SOS Forêt Cévennes à Florac, ça fait plus de dix ans. Signe avant-coureur de l'évènement d'aujourd'hui, deux voitures de gendarmes, à la sortie de la 2x2 voies, scrutent intensément chaque véhicule. Avec mon immatriculation 07, mes autocollants militants sur le coffre, et mon clignotant à droite direction Erdeven, je suis comme le nez au milieu de la figure.

Dix minutes plus tard, Erdeven, village breton, à trois kilomètres de la côte qui prolonge vers le nord et l'ouest la presqu'île de Quiberon. On est tout près de Carnac. Il y a des alignements de menhirs juste à la sortie du village.

Ayant suivi de près, toute la semaine, la façon dont les "grands" médias dépeignent le mouvement contre la PPE – ce matin encore, François Gemenne sur France Info en remet une couche contre *«la grande offensive des forces réactionnaires»* et *«l'extrême droite»* – je suis sur mes gardes. D'autant plus que dans la presse locale, le maire d'Erdeven a bien mis en garde *«contre tout débordement»*.

Du coup je me gare dans une rue calme, un peu à l'écart du centre, et je finis à pied. A chaque croisement de rues, je vérifie d'un côté et de l'autre au cas où déboulerait une escouade en chemises brunes. En vue de la place où se tient la manif, la panique monte, je réfléchis fiévreusement à un plan B au cas où je me ferais remarquer comme étant le seul à arriver sans faire le salut nazi. Peut-être si je m'inventais un grand-père collabo, ils me feraient grâce d'un passage à tabac...

Je rejoins le rassemblement, et du coup le monde réel: autour de moi, que des gens normaux. Indistinguables de la petite foule qui arpente le marché hebdomadaire deux rues plus loin. Toute la logistique familière d'une manif - banderoles, pancartes, tracts - et déjà plusieurs orateurs en place sur l'escalier qui monte à la mairie. La sono est grippée, tant pis, on commence.

Un ingénieur EDF en retraite, conseiller municipal dans une commune du coin, parle pour l'association Gardiens du Large qui lutte contre un méga-projet de 40 méga-éoliennes. A l'époque de SOS Forêt, on parlait de GPII, les Grands Projets Inutiles & Imposés, il y en avait toute une liste. Ici, les éoliennes sont prévues juste à l'Ouest de Quiberon, en face de la plage d'Erdeven.

L'ingénieur évoque le sens du service public de l'électricité, de son temps, chez EDF. On avait alors un objectif de pas plus de 3h de coupure par an chez chacun des usagers. Je me dis qu'il doit savoir ce que c'est, la financiarisation d'une industrie, il a dû voir ça de l'intérieur. 24h de blackout comme en Espagne, à son époque, ils auraient eu honte pour des années.

Aujourd'hui il suit ce qui se met en place, avec les SDEs, les compteurs Linky, pour s'autoriser à débrancher les usagers, à «*effacer*», comme on dit élégamment. Comment comprendre un système dans lequel on développe les surcapacités de façon prodigieuse, et en même temps on organise le rationnement pour les consommateurs?

Deuxième prise de parole, David, un responsable de l'UFPA, Union Française des Pêcheurs-Artisans. Il explique la triple peine que constitue une centrale éolienne offshore comme celle juste évoquée. Réduction de la zone de pêche, obligation d'aller pêcher plus loin au large, donc coûts opérationnels supplémentaires, et puis, comme tout bon citoyen français consentant à la PPE, doublement à prévoir du prix du kWh dans les 10 ans.

Puis c'est le représentant de l'association PIEBIEM - Préserver l'Identité Environnementale de Bretagne Sud & des Iles contre l'Eolien en Mer - qui elle aussi s'insurge contre la déferlante de projets découlant de la PPE.

Tous ces discours se sont fait écho, et c'est maintenant le tour d'Anne-Marie, déléguée de Sites & Monuments, la grande association française de protection des paysages. Discrète, mais déterminée, on sent qu'elle n'a pas envie de rebondir sur les gigawatts et les milliards d'euros des orateurs précédents. Elle s'en excuse presque: elle a envie de parler de «*la beauté des paysages du littoral breton*». Tonnerre d'applaudissements.

Dans l'assistance, les drapeaux bretons, tous les drapeaux virevoltent. On sent monter un mélange de colère et de ferveur. Beaucoup de gens ici, on a interdit à leurs parents de parler breton, et maintenant le promoteur éolien, un consortium de capitaux belges et allemands, pousse le cynisme jusqu'à donner au projet un nom à consonance bretonne.

On entend «*Honte au Conseil Régional de Bretagne!*», à majorité socialiste, qui avalise et accompagne les projets. Justement, un conseiller régional prend la parole, et assure qu'il fait tout ce qu'il peut, mais qu'il est à contre-courant: ce à quoi on se heurte, explique-t-il, «*c'est de l'idéologie*».

Je me dis que le reconnais bien, là, notre centre-gauche national. Quelqu'un vient et leur dit «*Rendez-vous compte, il y aura des retombées, et puis ça fera moderne!*», et ils disent, «*Ah oui, vous avez raison, ça fera moderne*».

Entre temps quelqu'un a surenchéri: idéologie oui, mais aussi une forme de corruption. Tout le monde confirme.

Entre temps, le responsable de l'association «*Initiatives pour le climat & l'Energie*» a pris la parole. Comme tant d'autres, son groupe a étudié la problématique énergie-climat, à fond, un audit citoyen complet. Ils ont épluché tout le texte de la PPE, ils ont rédigé leur "cahier d'acteurs", le recueil de remarques. Comme tant d'autres, ils dénoncent, entre autres, l'absurdité des projections concernant les énergies intermittentes.

Maintenant c'est Véronique Le Floch, présidente de la Coordination Rurale, le syndicat agricole qui partout dans le pays a le vent en poupe. Ce sont les petits agriculteurs, ceux qui se battent pour survivre. Le lien avec la PPE ou l'éolien en mer? Un échange s'engage.

Chaque éolienne offshore, comme celles attendues là, juste en face, c'est 25 millions d'euros d'aides publiques. Le raccordement de la centrale à terre, j'avais entendu dire que c'était un milliard d'euros, en fait, c'est encore plus. En tout cas, c'est offert au promoteur, donc pris sur les deniers publics. Apparemment la France serait le seul pays où ce genre de cadeau se pratique, ça doit aider à pouvoir claironner qu'on est les numéros un en Europe pour l'attractivité économique.

Pour l'électricité, les éoliennes offshore, on n'en a pas besoin, pas plus que des autres capacités intermittentes que la PPE prévoit de rajouter à foison. Les chiffres le disent, le fondateur et premier dirigeant de RTE le dit, deux anciens PDG d'EDF, entre autres, le disent - apparemment le dernier a été limogé pour avoir dit ça. L'Académie des Sciences dit la même chose.

L'opérateur éolien, néanmoins, touche plus de 200 euros le MWh, garantis, on est dix étages au-dessus des prix de marché actuels. Tout cet argent finit dans les poches de fonds de pension à l'étranger, ça paye les retraites aux Etats-Unis, au Canada...

Pendant ce temps, sur les retraites, on vient de passer de 62 à 64 ans sans aucun vote, et depuis on se dispute le bout de gras qui reste, à Paris, dans un conclave qui ne mène à rien. Véronique Le Floch, à sa retraite, vers 2037, prévoit de toucher 550 euros brut par mois. CQFD.

On passe la parole à Hubert Bouan, il préside le Collectif pour la Sauvegarde du Pays Breton, qui regroupe une vingtaine d'associations, et est le délégué pour la région Bretagne de la Fédération Environnement Durable, dont le président Jean-Louis Butré continue sans relâche à courir les plateaux – là où on l'invite – pour dénoncer le scandale.

Puis on revient à la perspective générale, le Green Deal européen, l'Agenda 2030, et la déclinaison sur le terrain de ces grands plans élaborés par des technostructures lointaines, puis exécutés dans les territoires sans trop se préoccuper des impacts sur les locaux, qui du coup se sentent plus du côté des "espèces condamnées" que des "espèces protégées".

Le remembrement passé n'a pas fait de bien à l'agriculture bretonne, et la perspective est hélas de voir la financiarisation du monde agricole finir de se mettre en place, la consécration du tout-industriel, la porte ouverte à la malbouffe importée. Déjà aujourd'hui, moins de 10% des produits importés sont contrôlés. La Confédération Rurale essaie de promouvoir un RIP – Référendum d'Initiative Populaire – pour faire inscrire dans la Constitution le principe d'usage prioritaire des terres agricoles aux fins d'alimentation de la population. On en est là.

La colère monte. «*On n'est plus en Bretagne, on est en Débilie!*». «*Les politiques ne font rien pour nous en sortir*». «*Il n'y a que la révolte*». Tout le monde approuve tristement. Parmi les plus remontés, un des pêcheurs promet qu'«*on ne [lui] fera jamais fermer [sa] gueule*». Tout le monde rit, et clairement tout le monde se gardera bien d'essayer.

Arrive Alexandre Jardin, accompagné de Fabien Bouglé, ils sont venus de Paris par le train. Ovation. Alexandre Jardin se retrouve avec le micro dans la main sans avoir eu le temps de reprendre son souffle. Mais la sympathie, l'affection même qui émanent de la foule, le revigorent instantanément, et il prend la parole avec émotion.

Il a les mots qu'il faut pour décrire le mouvement contre la PPE dont il vient de devenir la principale figure médiatique. «*Convergence des bons sens*», «*affirmation de la dignité citoyenne*» contre une «*culture du mépris*». Il se dit «*furieusement démocrate*» – et non pas "populiste", selon l'invective en vigueur. Le citoyen doit exister et être pris en compte non pas une fois tous les cinq ans, mais à chaque fois pendant cinq ans.

Il rappelle les cibles, que tout le monde connaît: les lobbies, la technocratie déconnectée, et les élus dociles qui ensemble, «savent à notre place» et organisent le racket légal qui est maintenant sous nos yeux.

Il apporte plusieurs messages d'espoir. Apparemment, beaucoup de députés qui ont voté contre la loi pour neutraliser l'amendement du moratoire sur les EnRi se sont fait recevoir vertement de retour dans leurs circonscriptions.

En votant contre leur propre loi, les députés de la majorité relative prennent la responsabilité de faire passer par décret 300 milliards de dépense inutile, et ainsi un doublement parfaitement évitable du prix de l'électricité. C'est trop énorme. Si seulement il y pouvait y avoir suffisamment de citoyens qui réalisent que ce sont eux qui payent.

Autre espoir, le mouvement des #Gueux s'étend en Europe. Déjà, en Espagne, #Mendigós s'est constitué. Au Portugal, en Italie, ça bouge dans le même sens. Un rendez-vous a été pris pour rencontrer conjointement le commissaire européen le mois prochain.

Les pêcheurs reprennent un moment la parole, le secrétaire général de l'UFPA, puis c'est le maire de l'île d'Houat, qui insiste sur la biodiversité marine à préserver.

Puis c'est le tour de Fabien Bouglé, qui se bat depuis 17 ans contre le péril éolien, et a acquis dans la foulée une expertise considérable sur les questions énergie-climat. Il récapitule les arguments contre la prolifération éolienne. L'assistance confirme: on est dans la «*trahison écologique*».

Il est midi, et il est prévu que la manifestation se déplace sur la plage d'Erdeven, à quelques kilomètres de là. Je covoiture avec un jeune agriculteur venu des Côtes d'Armor. Son exploitation est située à proximité d'un transformateur sur une ligne HT à 63000 volts. Ses vaches n'allaient pas bien et le transfo a vite été soupçonné d'en être la cause.

ENEDIS sont venus chez lui environ mille fois – je suis obligé de lui faire redire: «*mille fois*». Entre 2018 et 2023, toutes les semaines, un jour sur deux, ou tous les jours, ils viennent et interviennent sur le transfo. Au fil du temps, mon chauffeur l'agriculteur apprend à corrélérer les interventions d'ENEDIS à l'état de santé des vaches. Un jour, ils interviennent, et dans les jours qui suivent leur état s'améliore, elles se remettent à boire normalement, à reprendre du poids. Puis nouvelle intervention sur le transfo, et elles recommencent à périlcliter.

ENEDIS n'ont jamais daigné lui expliquer ce qu'ils faisaient sur ce transfo. L'éleveur a pris un millier de photos, une chaque jour où ils venaient. Tout les tant, il amenait son portable à un huissier pour faire constater les photos. Il a fini par abandonner l'élevage et à se consacrer aux cultures. Mais avec les normes, la paperasse et tout ce que l'on sait, comme il n'est pas assez "gros", il ne s'en sort pas, donc il est en train de tout abandonner.

Il met sa maison en vente pour éponger les dettes, il garde les terres pour essayer de faire du gardiennage de caravanes. Il a fait une formation d'agent immobilier, mais il sent que ça n'est pas son truc.

Régulièrement il croise des urbains autour de chez lui, des vacanciers, des promeneurs, qui lui disent; «*Dites donc, vous en avez de la chance, c'est superbe, ici, la Bretagne, et puis au moins vous êtes tranquille!*».

Entre temps on est arrivés à la plage et l'assemblée se reforme. Une sorte d'Obélix local porte deux immenses drapeaux, dont un drapeau de pirate. En fait, on n'est pas sur la plage même, mais sur une sorte de voirie goudronnée qui longe la dune. L'animatrice explique que le préfet nous a interdit la plage parce que le mégaphone risquait de perturber les oiseaux. Bronca générale. Il n'est pas dit si c'est le même préfet qui autorise 40 éoliennes juste en face qui vont *hacher menu des milliers d'oiseaux*.

On mentionne Sea Shepherd et Paul Watson qui depuis des années, demandent un moratoire complet sur l'éolien en mer.

A un moment, quelqu'un résume l'évènement, qui commence à tirer à sa fin, comme un «*tir de sommation*» à l'intention de l'opinion et des pouvoirs publics. L'expression a l'effet immédiat de sortir de leur torpeur les trois gendarmettes qui cuisent au soleil à dix mètres du groupe.

Je croise un couple qui anime l'association «Les treize vents», au centre de la Bretagne. Je me dis qu'avec treize vents, par les temps qui courent, on est un peu maudit. De fait, leur secteur, d'extension en extension de la centrale éolienne initiale, est en train de basculer vers la "saturation éolienne" - l'omniprésence oppressante des machines. Ils en sont à quinze ans de lutte et restent déterminés, mais on sent aussi la lassitude. Leur association a 450 adhérents, ils ne sont que tous les deux à avoir fait le déplacement, une centaine de kilomètres, pour participer aujourd'hui.

La chaîne M6 a envoyé des gens pour couvrir l'évènement. Pour l'intérêt du tournage, ils ont vraiment envie qu'on soit sur la plage. On pose le mégaphone et tout le monde passe par-dessus la dune. Météo de rêve, chaud mais supportable, grand soleil, petite brise, vue sublime.

L'animateur de Gardiens du Large pointe vers une sorte de signal maritime bien visible au milieu de la baie et précise qu'il fait 24m. Les éoliennes seront un peu plus loin, mais seront douze à quinze fois plus hautes.

Pour les besoins de M6, tout le monde fait une chaîne, main dans la main, face à l'océan. C'est rarissime, de nos jours, dans nos sociétés, de rester un moment main dans la main avec deux inconnu(e)s, un(e) de chaque côté. Sauf peut-être, justement, dans les danses bretonnes.

Je pense à tout ce temps qu'on est obligé de passer à se battre pour notre environnement, à se battre pour notre cadre de vie, à se battre pour le droit de façonner un tant soit peu notre territoire, à se battre pour transmettre à nos enfants autre chose que des zones industrielles, à se battre pour notre survie économique, à se battre pour un peu de justice sociale, à se battre pour notre dignité de citoyen(ne).

Et dire que de tout ce temps, on pourrait danser, main dans la main, avec nos frères, avec nos sœurs, sur la plage.

«*Il est où, le bonheur?*», demande François Ruffin, et tous ses camarades qui approuvent la PPE.

Sur la route du retour, direction Nantes, on croise en tout une vingtaine d'éoliennes, toutes à l'arrêt.

La journée en images:

<http://www.perspectivesecologiques.com/telechargements/PPE%20Acceptabilite%20Sociale%20Erdeven%2028%20Juin%202025.pdf>

Association EOLE 07 (fédération ardéchoise)
185 chemin de Bergeron, lieu-dit Crouzoulon, 07520 Lafarre
contact@eole07.fr
contact@adtc07.org (secrétariat)
www.eole07.fr

www.eole07.fr